



Essai. Le sociologue David Le Breton explore les abîmes de la douleur et les manières d'y faire face.

Au chevet de la douleur

Tenir
de David Le Breton
Métailié, 272 p., 20 €

Il ne faut pas abandonner le corps à la médecine : cette conviction guide, depuis plus de vingt ans, le travail du sociologue et anthropologue David Le Breton. Pour enrichir notre regard sur le corps, il s'est intéressé aux discours et représentations qui l'entourent, bâtissant livre après livre une sociologie à fleur de peau. Elle éclaire des objets inhabituels et marginaux dans cette discipline comme les visages, les greffes d'organe, les émotions et les sens, les voix... David Le Breton revient ici sur l'expérience de la douleur, déjà abordée dans deux précédents livres (*Anthropologie de la douleur* en 1995 et *Expériences de la douleur* en 2010). Sa fidélité à ce thème s'explique : s'il est une chose qui oblige à tenir compte de notre condition incarnée, c'est bien cette traversée.

David Le Breton témoigne de quotidien bouleversé, de la décomposition des corps et des vies.

Dans la santé, le corps est léger. Dans la maladie et la douleur, il devient opaque, rompant la transparence à soi-même. La douleur rappelle les limites du corps, tout en envahissant l'ensemble de l'existence. « *Ce n'est pas le corps qui pâtit mais l'individu en son entier* », écrit David Le Breton. La douleur ne peut donc se réduire à une simple question médicale. Elle « *n'est pas dans la lésion, elle n'est jamais le prolongement d'une altération organique. Elle est toujours une question de signification et de valeur, une relation intime au sens* », insiste-t-il. La douleur est pourtant devenue un événement purement médical, « *la conséquence d'une technologie fautive ou d'une compétence mise en défaut* ».

La médecine seule en a la responsabilité, et non plus la culture ou le groupe. L'individu souffrant est tenu dans une position subalterne, passive, face au savoir du médecin censé y remédier. David Le Breton ne se satisfait pas de cette vision étriquée. Pour l'élargir, il s'est mis à l'écoute d'hommes et de femmes malades, douloureux, parfois sans espoir d'amélioration. Il témoigne de leur quotidien bouleversé, de leur déroute, de la décomposition des corps et des vies. Mais il montre aussi l'importance du sens, de l'imaginaire, des solidarités et des « *effets de relation* » dans le combat contre la douleur.

Toutes choses disqualifiées par le paradigme médical occidental. Le sociologue invite la médecine à entendre ces patients. Il est temps, juge-t-il, de ne plus seulement considérer le « *corps dysfonctionnel* » mais la « *personne souffrante* ».

Élodie Maurot